

INONDATION DU FAUBOURG SAINT-GEORGES. — On nous écrit de Nancy :

« Vous n'avez pas répondu complètement à la lettre d'un habitant du faubourg Saint-Georges, insérée dans votre numéro d'hier.

» L'inconvénient de supprimer les arches d'un pont qui servait autrefois à l'écoulement des grandes eaux me paraît très réel. Vous me faites observer que ce pont est devenu inutile depuis l'établissement du remblai du chemin de ceinture qui forme une digue naturelle à tout le quartier situé entre la voie et le canal.

» Rien de plus exact pour cette partie du faubourg.

» Vous oubliez, Monsieur, que la ville de Nancy ne s'arrête ni géographiquement, ni administrativement au remblai du chemin de ceinture, mais qu'elle s'étend jusqu'au pont d'Essey, où est le bureau d'octroi. Or, cette partie de la ville, qui est en même temps la seconde portion du faubourg Saint-Georges, a été inondée deux années de suite, et le remblai du chemin de ceinture ne fait que l'exposer plus sûrement au même danger.

» C'est sur cette portion du faubourg Saint-Georges que votre correspondant a appelé votre attention, car il sait, comme vous, comme tout le monde, que la zone entre le remblai et le canal n'a rien à redouter des inondations.

» Cet état de choses est d'autant plus inquiétant pour une partie notable du faubourg Saint-Georges, que malgré les fonds votés par le conseil général et le conseil municipal, les projets préventifs dont on avait parlé autrefois paraissent être tombés dans l'eau.

» C'est sans aucun doute, puisque l'abandon de toute une portion de la ville à la merci des inondations, menace de s'éterniser, que votre correspondant demande où en sont les projets destinés à la protéger.

» Ils sont probablement dans les cartons, et votre correspondant est d'une curiosité bien indiscrète.

» Un habitant du faubourg
» Saint-Georges. »

RÈGLEMENT DE POLICE. — On nous écrit de Nancy :

« J'ai recours à la publicité de votre journal pour appeler la sérieuse attention de l'administration municipale sur l'observation de certains articles du règlement de police.

» Des accidents fréquents ont lieu depuis quelque temps, dus à la rapidité avec laquelle certains attelages sont conduits dans les rues de la ville. Vous citez dans votre numéro du 13 avril, un accident de cette nature qui s'était produit faubourg Saint-Georges; le même jour, devant moi, un enfant a failli être écrasé par une voiture menée à grandes guides. Un autre jour, c'est un car du tramway qui est défoncé par une voiture lancée à fond de train à la rencontre de deux rues. Moi-même, il y a quelques jours, rue de Metz, je n'ai dû la vie qu'à mon chien; la malheureuse bête (contribuable cependant), a été écrasée par un camion lancé à toute vitesse, qui, après ce bel exploit, a continué sa route sans ralentir l'allure du cheval. Les accidents de ce genre se renouvellent tous les jours et la police devrait bien mettre aux cochers un frein que ceux-ci ne savent pas maintenir à leurs chevaux, en appliquant certains articles du règlement de police qui dit, si je ne me trompe, que, sous peine d'amende,

les voitures doivent être conduites à une allure modérée dans l'intérieur de la ville, surtout aux carrefours.

» Permettez-moi aussi, pendant que je tiens la plume, de vous signaler le mauvais état de certains trottoirs, il s'y trouve des trous à se casser les jambes; je leur dois une entorse qui me fait encore actuellement souffrir.

» Si vous pouviez, par la publicité que vous donnerez à mes réclamations, obtenir l'application rigoureuse des articles du règlement de police que je vous signale, vous auriez bien mérité, monsieur le rédacteur, de l'humanité et aussi de la gent canine.

» Agrérez, etc. P. G. »

INONDATIONS A NANCY. — On nous écrit de Nancy :

« Monsieur le rédacteur,

» Dans un article publié par vous et signé : un habitant du faubourg Saint-Georges, l'administration a été accusée de manquer à son devoir et de négliger les mesures de protection qui s'imposent pour mettre le faubourg à l'abri des inondations. Cette accusation ne me paraît pas justifiée. Il y a quelques années, l'administration a créé un bras de décharge qui, malgré son insuffisance, n'a pas été sans rendre quelques services. Elle a de plus mis à l'étude un projet de vannage qui aurait été la plus efficace des protections s'il avait été exécuté. Or, ce qu'on ignore, c'est que pour établir ce vannage, il faut un règlement d'eau, un repère ou niveau d'eau qui, dès qu'il est atteint, oblige l'usinier à faire manœuvrer le vannage mobile. Ce règlement n'existe pas aux Grands-Moulins. Depuis 1862, le service hydraulique a voulu l'imposer aux usiniers. Ceux-ci ont résisté. L'affaire est pendante devant le Conseil d'Etat, et, grâce à de hautes influences, elle y restera longtemps encore. Ce n'est donc pas l'administration qui doit être mise en cause ici, mais la partie des habitants du faubourg qui s'opposent à l'établissement du règlement d'eau. J'étudierai dans un second article la responsabilité spéciale de la ville de Nancy. Agrérez. »

INONDATIONS A NANCY. — La vallée de la Meurthe, dans la traversée de Nancy, a toujours été submersible. Quand un propriétaire construit une maison dans la zone des inondations, il sait à quoi il s'expose. S'il persiste à bâtir, c'est parce qu'il y trouve un intérêt. En nature de pré, le terrain valait de 30 à 40 francs l'are; comme terrain à bâtir, il vaut quinze ou vingt fois plus. La protection définitive de la zone submersible augmenterait encore la valeur de ces terrains. Nous en concluons que ces travaux doivent être accomplis non pas par la ville et le département seuls, mais par la ville et par le syndicat des propriétaires, concurremment.

M. Barbas l'avait bien compris. Il avait fait des offres à la ville. Ses propositions pourraient être reprises par le syndicat des propriétaires intéressés.

Il ne faut pas oublier, en effet, que le territoire de Nancy étant déjà très vaste eu égard à la densité de la population, il serait contraire à la bonne administration d'étendre encore ce territoire. La longueur des rues, des égouts, des conduites d'eau n'est pas en rapport avec le nombre des habitants. Les frais

NANCY MODERNE

Tous les guides présentent aux étrangers Nancy comme une belle ville, bien percée, bien aérée; ils ont raison. Mais les Nancéiens, justement fiers de leur ville, s'endorment volontiers sur ce vieux fonds de réputation, faute d'avoir voyagé au loin.

Les agrandissements récents, et par là j'entends ceux qui datent des vingt ou trente dernières années, ne sont pas à la hauteur des progrès du siècle, loin de là; disons le mot, ils sont mesquins. On dirait que, fatigués de leurs rues droites et bien percées, les Nancéiens aspirent à élever une nouvelle ville, dépourvue de tout plan d'ensemble.

L'édilité s'en repose volontiers sur l'initiative privée qui manque d'impulsion et de direction pour faire bien; quelques nouvelles rues sont étroites, courtes et sans but. La prévoyance marque complètement à nos édiles; tout est fait au jour le jour, au fur et à mesure des besoins, sans provision de l'avenir, avec une ladrerie mal avisée dans d'aussi grandes questions, et l'on néglige de prolonger, au-delà de l'ancien mur d'enceinte, le damier des rues actuelles; Nancy, ville ouverte, est enserrée par la ligne fictive et tortueuse de ses anciens remparts. Des faubourgs considérables se peuplent rapidement et deviennent des quartiers importants; ils restent isolés du centre de la ville; ne pouvait-on allonger la rue Saint-Georges sans renverser la porte? Ou est le projet conçu en ce sens? Les développements récents du chemin de fer condamnent à une séparation indéfinie ce quartier Saint-Jean, qui semblait marqué pour être le Nancy du vingtième siècle? Comme le faubourg de Metz et Boudonville, il est encore privé d'un marché couvert, alors que l'ancien étang Saint-Jean et les terrains voisins de la portade la Craffe sont désignés pour recevoir des halles importantes.

Des monuments nouveaux, je ne dirai rien; c'est le mieux, pour quelques-uns d'entre eux, que je puisse faire.

Tout ce qu'on paraît vouloir, c'est faire disparaître les uns après les autres les derniers souvenirs de l'ancienne capitale de nos ducs lorrains.

Un Nancéien.

LA STATUE DE RENÉ

Les travaux entrepris pour le nivellement de la place Saint-Epvre vont nécessiter une modification importante dans l'emplacement de la fontaine; ne serait-ce pas le cas de profiter du remaniement complet de la place pour transporter le monument qui sert de piédestal à la statue du duc René, en face de la nouvelle percée, de telle sorte qu'elle regarde la Carrière?

de construction, d'entretien sont beaucoup plus élevés que si le périmètre comprenant les habitations était moins développé. Un conseil municipal bien pénétré de la nécessité des économies ne doit pas chercher à augmenter artificiellement l'étendue de la ville. Toute extension qui n'est pas absolument justifiée se traduit par des charges nouvelles pour les contribuables.

Bien que Nancy ait reçu le surnom de « la coquette », il y a cependant encore beaucoup à faire, des dépenses considérables à inscrire à ses futurs budgets pour la rendre saine et confortable, c'est-à-dire la mettre à la hauteur des exigences de la civilisation moderne. Or, c'est la répartition équitable de ces dépenses, la priorité des unes sur les autres qui seules peuvent être mises en discussion; toutes sont indispensables. Mais les unes ont un caractère d'urgence évident pour tous, les autres peuvent être différées pendant un temps plus ou moins long. Celles qui ont pour but l'assainissement, c'est-à-dire l'existence même des habitants, doivent être rangées, cela ne fait de doute pour personne, dans la première catégorie; de ce nombre sont les dépenses nécessitées par l'achèvement de notre réseau d'égouts, de celui de distribution d'eau, plus de la moitié, c'est-à-dire 33 kilomètres environ manquent encore pour desservir les quartiers anciens et très habités de la ville; il faut donner de l'air sur certains points où l'agglomération de la population est énorme et où les rues sont étroites. Dans la seconde catégorie nous rangeons l'extension de la partie bâtie, c'est-à-dire les dépenses nécessaires pour rendre propre à être converti d'habitations un terrain qui, par sa situation topographique, ne l'était pas auparavant.

Mais, me dira-t-on, en pratique on fait souvent passer une dépense simplement utile avant une dépense urgente et indispensable. Je répondrai que, suivant moi, c'est un tort; mais la municipalité, le conseil ont une excuse: ces dépenses ne sont faites que dans le cas où, au lieu de demeurer entièrement aux frais de la ville, les habitants d'un quartier en prennent une grande partie à leur charge. Cette manière de procéder est très avantageuse pour les finances de la ville, elle rend disponibles pour l'avenir et pour de nouveaux travaux des sommes primitivement destinées à un autre emploi.

La sagesse des nations a répété depuis longtemps le proverbe: « Aide-toi le ciel t'aidera ». Si les habitants d'un quartier réclament l'exécution de travaux qui leur semblent urgents mais qui ne paraissent pas tels au reste de leurs concitoyens, la municipalité ne peut les entreprendre qu'autant que les intéressés s'imposent des sacrifices et offriront de concourir efficacement à leur exécution.

X.

NANCY CONVOITÉ. — La pièce de vers suivante, dont l'auteur est un nommé Wilhem Jensen, circule en Allemagne, où elle est populaire, naturellement :

« Nous entendons des noms étranges, qui nous rappellent les villes perdues il y a des siècles. Nous les avions presque oubliés ; ce sont, entre beaucoup d'autres : Nancy, Thionville, Sarreguemines et Montbéliard.

» Nous dormions, fatigués, inconscients, hantés de rêves bizarres, accablés d'un sommeil de plomb, et plus d'un, parmi nous, tout en dormant, murmurait dans sa barbe les noms de Nancy, de Thionville, de Sarreguemines et de Montbéliard.

» Et quand nous avons traversé la France, tandis que la locomotive fumante courrait en grondant, quand on criait dans les gares : « Nancy ! » ou « Montbéliard ! » ou « Thionville ! » ou « Sarreguemines ! » il nous semblait que le vent changeait les syllabes de ces noms et en faisait *Nanzig, Diedenhofen, Saargemünd et Mompelgard !*

» Ce vent-là, c'était le vent d'Allemagne ! Ce vent, qui souffle dans les sapins de la Forêt-Noire, a soufflé aussi sur les Vosges. Ces noms qu'il nous apporte sont les seuls véritables : *Nanzig, Diedenhofen, Saargemünd et Mompelgard !*

» Et si vous dormez, vous, les Français, nous, nous sommes éveillés maintenant ! nous avons entendu résonner à nos oreilles les vieux noms d'autrefois ! Souffle dans le cor, souffle ta fanfare, compère ! En route pour réclamer notre héritage, en route pour *Nanzig, pour Diedenhofen, Saargemünd et Mompelgard.* »

NOUVEAU CIMETIÈRE

Le Maire de la ville de Nancy, Vu l'arrêté préfectoral du 3 juin 1882, qui prescrit la publication du décret en date du 1^{er} mai 1882 ainsi conçu :

« Est déclarée d'utilité publique la création d'un nouveau cimetière à Nancy.

« En conséquence, cette ville est autorisée à acquérir du Séminaire de Nancy, des sieurs Thiébaud et Béchamp, soit à l'amiable, au prix fixé par une expertise contradictoire, soit, s'il y a lieu, par voie d'expropriation, conformément à la loi du 3 mai 1841, plusieurs parcelles de terrain d'une contenance totale de onze hectares soixante-treize ares douze centiares, estimées ensemble cent cinquante-deux mille cinq cent cinquante francs soixante centimes, telles, au surplus, qu'elles sont désignées au plan qui a servi de base à l'enquête. Il sera pourvu au paiement de la dépense, évaluée en totalité à trois cent mille francs environ, au moyen d'un prélèvement sur un emprunt de neuf millions régulièrement autorisé ».

Arrête :

Article 1^{er}. — La décision sus-visée est publiée par le présent avis.

Article 2. — Le plan et l'état parcellaires des propriétés à acquérir pour l'établissement d'un nouveau cimetière seront déposés pendant huit jours au secrétariat de la mairie, bureau n° 14, du huit au quinze du courant, inclusivement, pour être communiqués aux personnes qui en feront la demande et recevoir leurs observations.

Le présent avis sera publié à son de caisse, affiché et inséré dans les journaux de la ville, conformément à la loi.

Nancy, le 7 juin 1882.

Pour le Maire,

L'adjoint délégué,
SIDROT.

Progrès
3 juillet
2

COMPTES RENDUS DU CONSEIL. — Le conseil municipal de Nancy s'est réuni mercredi et jeudi. Régulièrement nous aurions dû recevoir jeudi matin le compte rendu de la séance de mercredi, et vendredi matin celui de la séance de jeudi. Nous n'avons rien reçu.

On est unanime, du reste, au conseil, pour se plaindre de certaines négligences. Ainsi, en ce moment, les conseillers n'ont pas encore reçu les fascicules du bulletin administratif de la fin de l'année 1881. Autrefois, l'administration municipale mettait ces retards sur le compte des imprimeurs ; mais tout s'use et, quand les imprimeurs prouvent matériellement qu'ils n'ont pas reçu une seule ligne de copie des bureaux de la mairie, il est difficile de poursuivre plus longtemps un jeu de scène qui n'a que trop duré.

NANCY Conseil municipal de Nancy

Dans sa séance du 5 juillet, le conseil a autorisé le maire à mettre la Pépinière à la disposition du comité de la Kermesse pour la fête du dimanche 16 juillet, de midi à neuf heures du soir, à la condition que l'entrée de la promenade sera gratuite pour tous les enfants au-dessous de dix ans et les militaires non gradés en activité de service.

Il donne ensuite un avis favorable à une délibération par laquelle le bureau de bienfaisance transige avec les syndics de la faillite Barbas au sujet d'une vente de terrain non réalisée.

Dans la séance du 6, le conseil procède à l'examen du compte administratif de 1881 et vote un crédit de 1.000 francs pour concourir aux frais des obsèques du capitaine Luchini, de la compagnie des sapeurs-pompiers, et pour contribuer à l'érection d'un monument funéraire.

Il vote un crédit de 200 fr. à répartir en deux prix de 100 fr. chacun, offerts par la ville de Nancy au concours de tir organisés par les 41^e et 42^e régiments territoriaux.

Dans les séances des 7, 8 et 10 juillet, le conseil discute le budget additionnel de l'exercice 1882.

Au chapitre des dépenses nouvelles, il vote la transformation en écuries, pour l'abattoir, des bâtiments de la propriété Morlot acquis par la Ville.

Il décide, en principe, les travaux de continuation des bâtiments de l'Hôtel-de-Ville du côté de la rue Saint-Julien, pour l'agrandissement du musée de peinture et l'installation d'un musée de sculpture.

Il inscrit un crédit pour l'établissement d'un poste de police et d'une remise pour matériel d'incendie contre le nouvel hôpital, à l'angle des rues de Strasbourg et de la Prairie.

Il vote l'agrandissement de l'école Raugraff, de l'école des Beaux-Arts, la confection des mobiliers scolaires de l'école maternelle rue Charles III, la réfection de la chaussée de la place Mengin, la mise en état des abords du nouveau cimetière, la pose de bornes-fontaines sur divers points de la ville et la mise à l'alignement des maisons de la place Saint-Jean voisines du temple protestant.

Il décide qu'en raison de l'importance des travaux de construction du nouveau lycée, les appointements de l'architecte municipal seront portés de 6,000 fr. à 10,000 fr.

Le conseil vote une souscription de 200 fr. à la statue de l'abbé Grégoire et prend une délibération portant que la rue Grégoire actuelle s'appellera désormais rue de l'abbé Grégoire.

Le conseil s'ajourne au mardi 11 pour la continuation de ses travaux.

Paul Sédille

Emile Cahen.

BOTTÉ !

as la ville et dans

ette enseigne, de-

égocitant d'inscrire

jours depuis, et

et il fut si satisfait

le Saint-Dizier, 77,

ille tournée, il s'ar-

ourut tous les ma-

ter une jolie paire

venu à Nancy un

dont me parlait

F-BOTTÉ.

Allez ! la musique !

rue Pas-Percée.

Nous voulons dire *rue de la Poissonnerie*, un rassemblement s'est formé le 12 juillet, devant la maison *C. Metzner*. On assiégeait le *Magasin de musique*. L'aimable artiste mettait en vente 200 cors de chasse, 21 hautbois, 18 violoncelles, 107 violons, 112 orphicléides, 63 flûtes Boehm etc. Tous ces instruments avaient été choisis pour l'École de musique ; mais comme l'ouverture de cet établissement ne se fera que pour le 1^{er} octobre, et que *M. Metzner* tenait à ne pas perdre l'intérêt des sommes qu'il avait avancées, il a fait une mise en vente générale. Tout a été enlevé comme du pain. Beaucoup de personnes se sont fait inscrire pour des pianos. On sait qu'avec 25 fr. par mois on peut se procurer un Pleyel, un Érard, et même un *Metzner* de premier choix.

La *Maison Metzner* tire son ivoire des haras d'éléphants, qu'elle possède à Bombay, et les palissandres des forêts qu'elle a achetées en Amérique, d'où le bon marché de ses produits.

Elle est la première de la rue de la Poissonnerie... en montant la rue.

Caravane d'Anglais.

On commence à revoir les caravanes d'Anglais et d'Anglaises avec des chapeaux à voiles verts. Ces oiseaux de passage visitent Nancy en fuyant vers les Vosges ou la Suisse. Ils se promènent dans les rues, surtout dans la *rue des Dominicains*. Hier toute une file poussait des petits « Aoh ! » devant le n° 33 où se trouve la *papeterie de M. Thiébaud*.

Cédant aux attraits de l'étalage ils sont entrés et ont bourré leurs cabas d'une quantité de jolis objets de maroquinerie, nouveautés de toute sorte. Le plus piquant c'est qu'ils ont acheté du papier anglais que l'on a timbré à leurs chiffres.

LIQUIDATION !

Les bijoux coûtent cher ; car les orfèvres n'attachent pas leurs chiens avec du boudin, aussi les amateurs qui désirent se fournir à bon marché de montres, chaînes, boucles d'oreilles, objets d'art sont-ils heureux de s'adresser à la *Maison Molard, rue Saint-Dizier, 45*, où on liquide à un grand rabais.

Lettre à la Châtelaine.

Une châtelaine de la banlieue nous a demandé où l'on se procurait les meilleures bergamotes de Nancy, aussi appréciées que les macarons des Sœurs ou que les dragées de Verdun. Renseignements pris, nous avons donné l'adresse de *M. HAEFFELÉ, confiseur-glacier, rue Saint-Dizier, 63*. Nous avons, par la même occasion, recommandé à notre honorable correspondante les *saucissons fantaisistes* que produit la même maison et qu'elle vendra d'ailleurs à la Kermesse.

« BEUVEZ FRAIS »

Un café éclairé à la

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE !

Tel est le spectacle que les nouveaux propriétaires du *CAFÉ DE LA COMÉDIE*, près du Théâtre de Nancy, offriront au public pour le 25 juillet. Ce n'est pas tout, cet admirable nid de verdure sera orné de guirlandes de feu ; le jet d'eau versera des flots de diamants aux yeux émerveillés du public.

M. DUVAL, après avoir tant déployé d'activité à la *Brasserie Viennoise*, veut faire de la *ROTONDE* un jardin enchanté. Nous le connaissons assez pour être sûr qu'il réussira et par le choix de ses rafraîchissements et par le luxe de l'ornementation.

LA CHANSON DE MUSETTE.

Les meubles de notre chambrette,
Ces vieux témoins de notre amour,
Déjà prennent un air de fête,
Au seul espoir de ton retour...

A PARIS
A la Banque Anglo-Continentale, 8 rue
des Saussaies, n° 10, Palais National
Cher M. Examylou, directeur des affaires

US DE T
monté spé
fait. — A M
couches ou s
gratuit. — On

E

tem

A CO

ur an

A LO

our u

oque,

toute

S FA

par ac

ents e

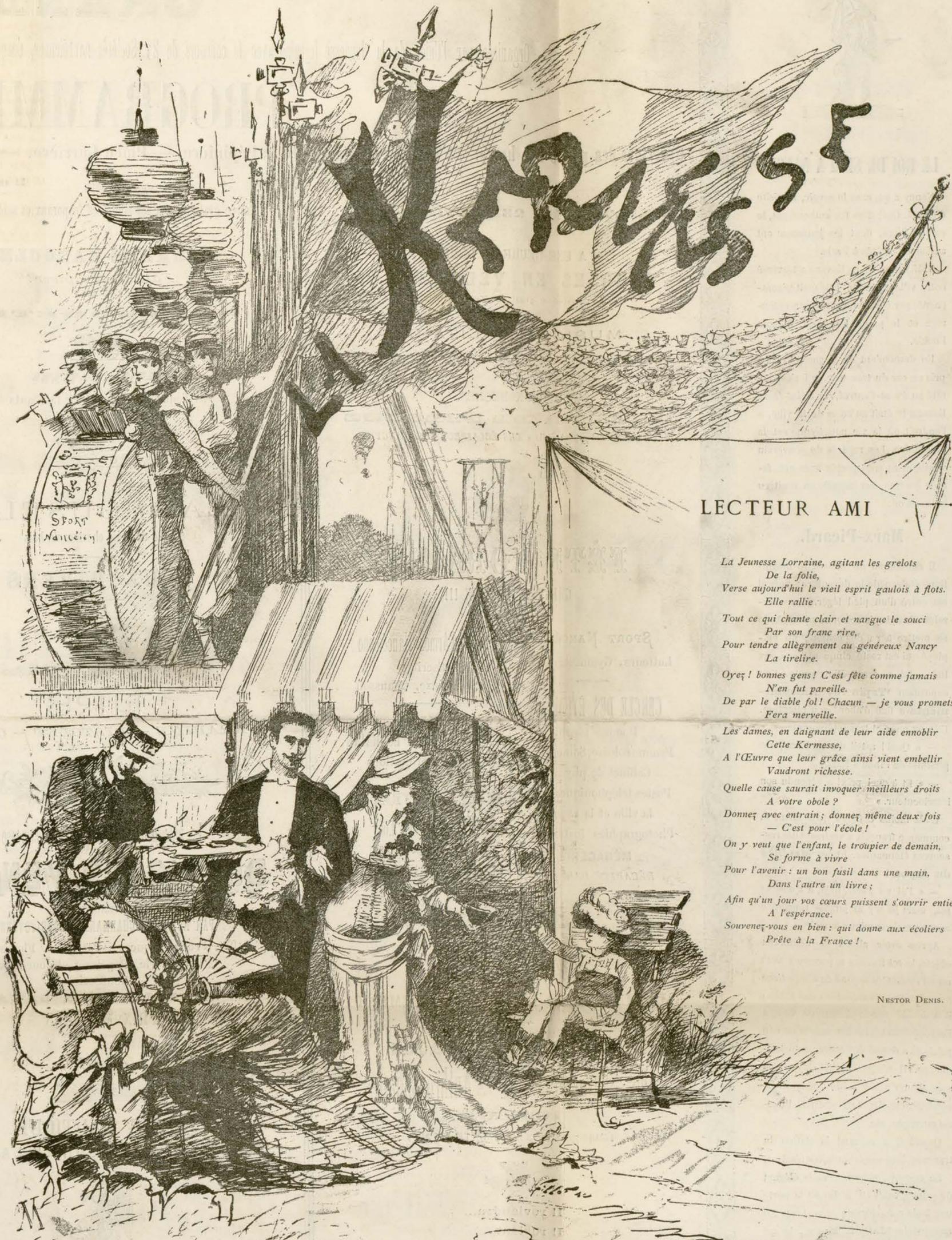
artem

es ré

CHAUSSE

TAIL
des, 42

rue St-J
FORCE
ations, li
modérés
éunies
e chaus



LECTEUR AMI

*La Jeunesse Lorraine, agitant les grelots
De la folie,
Verse aujourd'hui le vieil esprit gaulois à flots.
Elle rallie*

*Tout ce qui chante clair et nargue le souci
Par son franc rire,
Pour tendre allègrement au généreux Nancy
La tirelire.*

*Oyez ! bonnes gens ! C'est fête comme jamais
N'en fut pareille.
De par le diable fol ! Chacun — je vous promets —
Fera merveille.*

*Les dames, en daignant de leur aide ennoblir
Cette Kermesse,
A l'Œuvre que leur grâce ainsi vient embellir
Vaudront richesse.*

*Quelle cause saurait invoquer meilleurs droits
A votre obole ?
Donnez avec entrain ; donnez même deux fois
— C'est pour l'école !*

*On y veut que l'enfant, le troupier de demain,
Se forme à vivre
Pour l'avenir : un bon fusil dans une main,
Dans l'autre un livre ;*

*Afin qu'un jour vos cœurs puissent s'ouvrir entiers
A l'espérance.
Souvenez-vous en bien : qui donne aux écoliers
Prête à la France !*

NESTOR DENIS.



LE ROI DE SIAM A NANCY.

Nancy a eu, sans le savoir, la visite d'un roi. Oui! d'un roi authentique, le roi de Siam, dont les journaux ont annoncé l'arrivée à Paris.

S. M. Chuna-Lung Kavana a traversé notre ville incognito. Elle était accompagnée par onze femmes de son entourage et le grand Khan de Hicham Poukir.

En descendant de la gare, le roi a pris un car du tramway, qui s'est arrêté au Point-Central, rue Saint-Jean. Kavana 1^{er} était au cœur de la ville, à l'endroit où la vie nancéienne est la plus active. Les regards du souverain asiatique se sont portés vers une façade énorme, sur laquelle on lisait en lettres d'or :

Marx-Picard.

Il contempla un instant le magnifique étalage de la devanture; puis il est entré d'un pied léger. Une douzaine d'employés se sont empressés de se mettre à sa disposition; un employé qui est resté cinquante ans aux Indes lui a servi d'interprète. Une exposition **Tapis et Ameublements** a fixé d'abord son attention. Elle est en effet très intéressante.

— « Quoi! a-t-il dit au Khan, nos produits de l'Inde à Nancy. — » Et à quel prix? a répondu son interlocuteur. »

C'est moins coûteux qu'à Siam, le commerce français a vraiment des ressources étonnantes. Et ces **Meubles du Japon!**

— « J'ai vu Paris, déjà, a ajouté le roi, mais je n'y ai jamais rencontré aucune maison mieux fournie. »

Après avoir choisi de nombreux objets, le roi Kavana a parcouru avec un vif intérêt les rayons de **Confections pour Dames, Nouveautés pour Robes**; il a décidé sur-le-champ de venir à l'europpéenne toutes les dames de son palais et a donné des ordres en conséquence. Il n'a pas quitté la maison sans ajouter à son achat une quantité considérable d'étoffes, soieries, lingerie ouvragée, etc.

Quand il a regagné la station du tramway, la caisse débordait de piastres.

Le costume singulier, mais élégant du prince, avait attiré devant la porte une foule considérable de curieux. En quittant la **Maison Marx**, le roi s'est rendu au Musée Lorrain.



GRANDE KERMESSE

Organisée par l'Union de la Jeunesse lorraine avec le concours de 21 Sociétés nancéiennes, donnée à l'occasion de la Fête nationale, au profit et pour la création des bibliothèques, des Sociétés militaires et Gymnastiques cantonales

PROGRAMME DE LA KERMESSE

Ouverture des portes à 1 heure. **ENTRÉES** : Terrasse de la Pépinière. — Place Carrière. — Canal. — *Entrée réservée avec billets pris à l'avance* : rue Jacquot (Gendarmerie). Ouverture des portes à 1 heure

Il ne sera pas rendu de monnaie.

PRIX D'ENTRÉE: 25 CENTIMES

A UNE HEURE ET DEMIE.
COURSES EN VÉLOCIPÈDES
Organisées par le Veloco-Club.

MUSIQUE MILITAIRE



A DEUX HEURES.

CHÂCHER DE PIGEONS

Par la Société colombophile « LES ÉCLAIREURS DE NANCY ».



FÊTE FORAINE

GREAT ATTRACTION!!!

SPORT NANCÉIEN
Lutteurs, Gymnastes, Tirs.

CERCLE DES ÉTUDIANTS

Homme torpille
Femme colosse, Somnambule
Cabinet de physique
Postes téléphoniques contre la villa et la caserne
Photographies instantanées

MÉNAGERIE

DÉCAPITÉ PARLANT

Salle d'Armes Nancéienne

Escrime
Canne, Boxe, Chausson

UNION

DE LA JEUNESSE LORRAINE

Salle de projections

CERCLE DU TRAVAIL

Exposition des Lots

DE LA

LOTÉRIE DE LA KERMESSE

MUSÉE

DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT

GRANDE BARAQUE

Des Sauvages



Anthropophages

INDIGÈNES

Tenu par le célèbre EURBINO



Il reviendra...

Il revient...

Il est revenu...

Qui ?

POTEL

EN ARRÊTANT LES ENFANTS!

NOSTRADAMUS, astrologue

GRANDE BASCOLE

Faites-vous peser!

DYNAMOMÈTRE



PETITS MÉTIERS

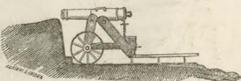
Tenus par un tas de fainéants



CARROUSELS

Avec de vrais chevaux de bois

JEUX DIVERS



TIRS

CARABINE — PISTOLET — CANON



Le plus grand attrait de la Kermesse

BOUTIQUES DE VENTES

TENUES

PAR NOS PLUS CHARMANTES CONCITOYENNES

Buffet, Fruits, Liqueurs, Pâtisseries, Fleurs, Cigares
Parfumerie, Papeterie et Journaux
Confiserie

TOURNIQUETS, BAZAR

PRIX MODÉRÉS



SPORT NAUTIQUE

PROMENADE SUR LE LAC



BAL D'ENFANTS

SOUS LA DIRECTION DES DAMES DE LA VILLE

SOCIÉTÉ DES PATINEURS

GLACES D'ÉTÉ



BUVETTE

TENU PAR LE CERCLE DES ÉTUDIANTS

Qui a engagé pour la circonstance

DES GARÇONS DE CAFÉ HORS LIGNE

A L'INTÉRIEUR

CZARDA HONGROISE ET TZIGANES

AUTHENTIQUES

Qui charmeront les consommateurs

N. B. On est prié de ne pas toucher.



CAFÉS-CONCERTS

RENAISSANCE

MM. FARROUCH (Romance).

J. HÉQUET, comique grime.

ANDRÉ (Romance patriotique).

SYLVANI (Romance).

JEANDRÉ, comique grime.

MARTZEL (Romance patriotique).

CH. HÉQUET, comique de genre.

BENTZ (Opéra).

COSSON, comique et tyrolienne.

MM. LALLEMENT (Romance).

SCHNEIDER, comique de genre.

A. VOIGNIER (Poésie).

V. MARTIN, comique grime.

COMPARET, genre Paulus.

VINCENT, gommeux et anglais.

AUBRY, genre gommeux.

BARY, comique.

MAURICE (Poésie).

Les Troubadours (opérette).

Les Fureurs de l'Amour (tragédie sinistre et lugubre).

Voiture à vendre (vaudeville).

Le Joli Cocher (vaudeville).

Le piano sera tenu par M. Lemoine et Lait.

L'orchestre sera conduit par M. Fribis.

M. HUGUET, cafetier, tiendra des consommations de premier choix à la disposition du public.

Entrée : 0 fr. 10 c. — Bock : 25 centimes.



LA LYRE NANCÉIENNE

MM. JACQUIN, baryton. (Chant patriotique).

BARSCHLIN, comique-grime.

E. BERNARD, ténor (Chanson à boire).

H. VINCENT, comique avec parlé.

KOLLE (Poésie).

LAURENT, genre Arnault.

VELTIN (Chansonnette).

HENRY, fort ténor.

RAUMILAC (Romance).

JUGE, genre Liberté.

MM. MERFER, comique-grime.

SMOUTS, genre Chevalier.

J. LOUIS (Romance).

Ch. FRACHÉ (Chant patriotique).

L. FRANÇOIS (Chansonnette).

M. ROYER, genre Ducastel.

R. CHARLES, comique genre.

Ch. BAUDINOT (Chansonnette).

E. VINCENT (Récit-comique).

L. RÉGNIER, genre pochard.

Le Café sera tenu par M. André.

A TROIS HEURES ET DEMIE

MUSIQUE MILITAIRE

PRIX D'ENTRÉE: 25 CENTIMES

A CINQ HEURES

MANŒUVRES DU PETIT SPORT

—

A CINQ HEURES ET DEMIE

COURSES A PIED

Organisées par la Société de gymnastique des
Instituteurs de Meurthe-et-Moselle

PANFARES DE TROMPES



A HUIT HEURES DU SOIR

FÊTE DE NUIT

GRAND FESTIVAL

CONCERT

VOCAL ET INSTRUMENTAL

Organisé par la Société scientifique et littéraire
de la Jeunesse

ORCHESTRE — CHŒURS — MUSIQUES MILITAIRES

Chef d'orchestre : M. BRASART

Musiques militaires : 26^e, M. DENERY; 69^e, M. LARDEUR

PROGRAMME

PREMIÈRE PARTIE.

Faust (mosaïque) orchestre... GOUNOD.

Le Domino Noir (ouverture)... AUBER.

Par les deux musiques réunies du 26^e et du 69^e.

Le Tribut de Zamora... GOUNOD.

Par les musiques des 26^e et 69^e réunies.

Les Fauvettes... BOUSSQUET.

Solo pour deux petites flûtes, avec accompagnement d'orchestre, par MM. Longprez et Auguste.

Les Dragons de Villars (fant.) MAILLARD

Par les musiques des 26^e et 69^e réunies.

Entr'acte avec intermède.

Grande symphonie exécutée sur des pelures d'oignons, par les rattachés de l'orchestre du Val-de-Grâce.

La Fête des chasseurs (valse)... SELLENICK

Par les deux musiques militaires.

DEUXIÈME PARTIE.

Le Lac des Fées (ouv.)... AUBER.

Le Prophète (mosaïque)... MEYERBEER.

Par les deux musiques militaires.

Guillaume Tell (ouverture)... ROSSINI.

Par les deux musiques militaires.

La Marseillaise.

Par les musiques militaires.

BALLONS LUMINEUX

PRIX DES CHAISES : 0,25 c. le jour; 0,50 c. le soir.

LUNDI 17 JUILLET

CONTINUATION DE LA VENTE

ENTRÉE GRATUITE

Le service d'ordre sera fait par

LA NANCÉIENNE

SOCIÉTÉ D'INSTRUCTION MILITAIRE



LA NOCE DE MA COUSINE.

On nous communique la lettre suivante adressée à un nancéien par un habitant d'une ville voisine :

X..., 11 juillet 1882.

Mon cher Paul,

J'étais toujours gauche quand j'allais à Nancy, je me sentais un air province. J'étais gêné dans mes habits que l'on nous confectionne ici à la dernière mode... d'il y a douze ans, et je regardais d'un oeil d'envie les Nancéiens.

La Grande-Maison, me disais-tu, il n'y a que là que tu pourras te vêtir élégamment.

— « Oui; mais, pensais-je, c'est peut-être bien cher? »

La Grande-Maison, me répondaient tous mes amis de Nancy, donne meilleur marché que les autres magasins à cause de son chiffre énorme d'affaires.

Ma foi, je me suis décidé, j'avais besoin d'un habit de cérémonie pour assister au mariage de ma cousine Hélène, que l'on célébrait avant-hier à la cathédrale. Il me fallait de plus un complet pour la journée du lendemain.

Succès inouï, mon cher! toute la noce m'entourait. — « Diable, me disait-on, vous avez fait du luxe; vos vêtements viennent sans doute directement de Paris, vous en avez bien pour 500 francs. »

Erreur, mes deux costumes complets, ville et cérémonie, me coûtèrent 73 francs, et ils venaient de la Grande-Maison. Toute la noce est entrée dans les magasins de la Rue Saint-Jean, 6, non sans avoir admiré l'aspect monumental de cette maison, la plus colossale de la région de l'Est. Agrérez, etc.

X...

UN JEUNE HOMME PRESSÉ.

Cardigny est le gentleman le plus coquet de Nancy : une petite maîtresse! Il a toujours deux ou trois miroirs sur lui. Il embaume le benjoin, fleur l'opopanax; sa chevelure, blonde, est lustrée à ravir. On le rencontre deux ou trois fois par jour à la parfumerie **Matern**, au coin des Rues Stanislas et Damerval, dont le Salon est fréquenté par le high life.

Mais Cardigny est aussi pressé que coquet. Une locomotive, quoi! Aussi estime-t-il **Matern** à double titre, car chaque fois qu'un client arrive chez ce coiffeur, il trouve immédiatement six garçons à sa disposition.



Allez ! la musique !

rue Pas-Percée.

Nous voulons dire *rue de la Poissonnerie*, un rassemblement s'est formé le 12 juillet, devant la maison *C. Metzner*. On assiégeait le *Magasin de musique*. L'aimable artiste mettait en vente 200 cors de chasse, 21 hautbois, 18 violoncelles, 107 violons, 112 orphicléides, 63 flûtes Boehm etc. Tous ces instruments avaient été choisis pour l'École de musique ; mais comme l'ouverture de cet établissement ne se fera que pour le 1^{er} octobre, et que *M. Metzner* tenait à ne pas perdre l'intérêt des sommes qu'il avait avancées, il a fait une mise en vente générale. Tout a été enlevé comme du pain. Beaucoup de personnes se sont fait inscrire pour des pianos. On sait qu'avec 25 fr. par mois on peut se procurer un Pleyel, un Érard, et même un Metzner de premier choix.

La *Maison Metzner* tire son ivoire des haras d'éléphants, qu'elle possède à Bombay, et les palissandres des forêts qu'elle a achetées en Amérique, d'où le bon marché de ses produits.

Elle est la première de la rue de la Poissonnerie... en montant la rue.

Caravane d'Anglais.

On commence à revoir les caravanes d'Anglais et d'Anglaises avec des chapeaux à voiles verts. Ces oiseaux de passage visitent Nancy en fuyant vers les Vosges ou la Suisse. Ils se promènent dans les rues, surtout dans la *rue des Dominicains*. Hier toute une file poussait des petits « Aoh ! » devant le n° 33 où se trouve la papeterie de **M. Thiébaud**.

Cédant aux attraites de l'étalage ils sont entrés et ont bourré leurs cabas d'une quantité de jolis objets de maroquinerie, nouveautés de toute sorte. Le plus piquant c'est qu'ils ont acheté du papier anglais que l'on a timbré à leurs chiffres.



Cours, mon aiguille....

Ce n'est pas avec du clinquant et des réclames à grand orchestre que *M. Bastien, constructeur, rue de la Hache, 48*, à Nancy, s'est attiré sa nombreuse clientèle. Non ! il dit simplement au public : « Je suis mécanicien, je connais le métier, je vends des machines à coudre, et je les répare à bon marché moi-même. Où trouver autant de garanties ? »

LIQUIDATION !

Les bijoux coûtent cher ; car les orfèvres n'attachent pas leurs chiens avec du boudin, aussi les amateurs qui désirent se fournir à bon marché de montres, chaînes, boucles d'oreilles, objets d'art sont-ils heureux de s'adresser à la *Maison Molard, rue Saint-Dizier, 45*, où on liquide à un grand rabais.

Lettre à la Châtelaine.

Une châtelaine de la banlieue nous a demandé où l'on se procurait les meilleures bergamotes de Nancy, aussi appréciées que les macarons des Sœurs ou que les dragées de Verdun. Renseignements pris, nous avons donné l'adresse de **M. HAEFFELÉ, confiseur-glaquier, rue Saint-Dizier, 63**.

Nous avons, par la même occasion, recommandé à notre honorable correspondante les saucissons fantaisistes que produit la même maison et qu'elle vendra d'ailleurs à la Kermesse.

« BEUVEZ FRAIS »

Un café éclairé à la

LUMIÈRE ÉLECTRIQUE !

Tel est le spectacle que les nouveaux propriétaires du **Café de la Comédie**, près du Théâtre de Nancy, offriront au public pour le 25 juillet. Ce n'est pas tout, cet admirable nid de verdure sera orné de guirlandes de feu ; le jet d'eau versera des flots de diamants aux yeux émerveillés du public.

M. DUVAL, après avoir tant déployé d'activité à la *Brasserie Viennoise*, veut faire de la *ROTONDE* un jardin enchanté. Nous le connaissons assez pour être sûr qu'il réussira et par le choix de ses rafraichissements et par le luxe de l'ornementation.

LA CHANSON DE MUSETTE.

Les meubles de notre chambrette, Ces vieux témoins de notre amour, Déjà prennent un air de fête, Au seul espoir de ton retour...

adit Mürger dans une chanson célèbre.

Les meubles sont en effet pour nous des amis. On se trouve bien dans une chambre confortablement meublée : on y revient plus volontiers, les meubles contribuent à rendre le *home* plus agréable.

Quant, au contraire, ils se disjoignent, s'effritent et craquent, on se prend à regretter son argent et l'on se dit :

— « Sapristi ! si j'avais su, je me serais fourni chez **Louis WEILLER, rue Saint-Thiébaud, 12.** »

Eh bien ! oui, il fallait vous adresser à Weiller, mon bon Monsieur, vous auriez un appartement bien meublé et avec un goût parfait et vous ne gémeriez pas ainsi sur l'inconsistance des armoires humaines.

COUVREZ-VOUS

Dans cette ville élégante qu'on a surnommée avec raison **NANCY-LA-COQUETTE** nulle maison ne répond mieux aux exigences du goût que la **Maison HOUSSEAU**. Le Successeur de **M. BERTHEMOT** a donné à son magasin un cachet tout particulier sans négliger le confortable. Ainsi les chasseurs, pêcheurs et touristes trouveront **RUE DES DOMINICAINS, 29** UN ASSORTIMENT composé avec un SOIN SPÉCIAL.

IL FAUT MANGER POUR VIVRE

(HARPAGON).

On nous demande quel est le plus ancien restaurant de Nancy. C'est le **Rocher de Cancale**. Cet hôtel-restaurant, qui s'est continuellement agrandi, nedeoit pas sa nombreuse clientèle à un luxe tapageur. La grande salle est une des plus belles de Nancy. Elle a été, comme les salles particulières, ornée par **M. Kandel** avec un goût discret et de bon ton. Le public qui fréquente le **Rocher de Cancale** se compose de personnes qui aiment le confortable bourgeois. Nous n'avons pas besoin de dire que le **Rocher de Cancale** est célèbre pour ses huîtres dans toute la région de l'est.

PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

J. BARCO

RUE DE TOUL, 11

NANCY

La Saint-Anatole

Savez-vous ce que ma femme m'a offert pour ma fête, l'autre lundi, jour de la Saint-Anatole (je m'appelle Anatole). Je vous le donne en mille. Une douzaine de chemises ! J'étais un peu étonné.

— « Ecoute, me dit-elle : j'avais envie d'apporter une calotte brodée ou des pantoufles. Mais étant dans le magasin de **M. LÉON, chemisier, Au Coin de Rue, rue Saint-Georges**, où je faisais un choix de cols, j'ai vu sur le comptoir de si belles chemises, si bien conditionnées, que je n'ai pu résister au désir d'en acheter une douzaine.

— « Tu as été bien inspirée, lui ai-je répondu en l'embrassant, merci ! ».

Pan ! pan ! pan !

Le *Tireur de l'Est* n'est pas seulement l'organe des Sociétés de Tir de notre région, où les Stands se multiplient ; Le *Tireur de l'Est* donne des renseignements complets sur tout ce qui intéresse le monde sportif.

Le *Tireur de l'Est* devient l'organe préféré des Sociétés hippiques ; colombophiles ; des Cercles d'instruction militaire ; des veloces-clubs ; des canotiers ; des gymnastes ; etc. etc. Bureau, rue Saint-Dizier, 51.

Demandez le journal...

Quel est ce journal mondain qui de sa fine plume relève tous les travers du jour ;

Critique la ville et le théâtre ;

Note toutes les palpitations de la vie nancéienne ;

Croque les types originaux, entrouvre la porte des logettes d'artistes.

Regarde, de son œil malin, par le trou des serrures ;

Chasse la mauvaise humeur et déride les visages les plus moroses ?

C'est le *Petit Nancéen*.

Il est jeune, vivant, allègre et se vend...

— Ah ! pardon ! il ne se vend pas.

— C'est juste, il vend son numéro...

Pour la modique somme de dix centimes ; chaque exemplaire contient l'esprit de vingt (? — !!!)

Au coin d'un bon feu !

Les soirs d'hiver j'allais fumer des pipes chez mon ami Saint-Firmin au coin de la cheminée. La flamme jaillissait claire et vive de l'âtre, en répandant une douce chaleur dans le salon. Je me demandais toujours comment ce diable de Saint-Firmin faisait pour avoir un si beau brasier. Un feu bien nourri nous met tout en joie : or, chez moi, j'étais toujours obligé de tisonner et encore sans grand résultat.

Je questionnai Saint-Firmin sur son secret. — « Oh ! me répondit-il, le problème est facile à résoudre, adresse-toi, comme moi, chez **MASSON frères, rue des Carmes, 54.** »

Je me suis fait une bonne provision pour l'hiver.

Une Maison de carton.

Les Américains font des locomotives en CARTON. La science moderne ne doute plus de rien ! On n'imagine pas quelles choses inouïes ont réussi à créer les cartonniers, à moins que de visiter une fabrique modèle comme celle de **M. Émile GROSHENTZ, rue de Strasbourg, 190**, à Nancy, d'où un de nos rédacteurs sort à l'instant tout étonné.

DINER SUR L'HERBE.

Oh ! les bonnes parties de pêche ! maintenant les bandes joyeuses ne s'attablent plus dans les cabarets de village. Elles emportent un repas complet et des plus succulents. Elles passent le matin chez **Chaignet, le marchand de comestibles de la rue des Dominicains**.

Le patron, qui est très obligeant, leur compose un petit déjeuner avec des mortadelles de Bologne, saucisson de Lyon, pâté de foie gras, sardines, que sais-je ! un cornet de bon café de trois provenances ; il glisse dans leur sac une fiole de madère vieilli derrière les fagots, ou de sa fine champagne estimée, avec une bouteille de bordaux vieux et les voilà partis en chantant, pour pêcher et surtout... pour déjeuner sur l'herbe.

AVIS aux chasseurs et aux promeneurs.

Passons à la cuisine

Un gastronome a dit avec raison que la cuisine joue un grand rôle dans la civilisation d'un peuple. Or, il ne suffit pas d'avoir un bon chef et des produits de choix. Il faut avoir des cuisinières perfectionnées. Par cuisinière j'entends les instruments qui servent à la cuisson des aliments.

Il est difficile de trouver une bonne cuisinière. Pourtant on est sûr de trouver un assortiment complet et des mieux conditionnés chez **M. BONNAIRE-ZIMMERMANN, 9, place du Marché**. Il y en a pour tous les goûts et de toutes les grandeurs. Les appareils de chauffage les plus perfectionnés et les calorifères de tous systèmes s'y disputent la préférence de l'acheteur.

La maison n'est pas au coin du quai, c'est au n° 9.



LE CHAT-BOTTÉ.

Le **Chat-Botté** dont me parlait grand'mère, étant venu à Nancy un jour pour s'y procurer une jolie paire de chaussures, parcourut tous les magasins. Après sa petite tournée, il s'arrêta de préférence *rue Saint-Dizier, 77*, chez **M. Simonin**, et il fut si satisfait qu'il y retourna toujours depuis, et permit à ce seul négociant d'inscrire sur sa devanture, cette enseigne, devenue si célèbre dans la ville et dans les environs :

AU CHAT-BOTTÉ !

Le Gérant : Émile CAHEN.

25

CENTIMES

le Numéro

sans

PHOTOGRAPHIE



50

CENTIMES

le Numéro

avec

PHOTOGRAPHIE

ARTISTIQUE, LITTÉRAIRE & THÉATRAL

(Ancien NANCY-THEATRE)

SOUVENIR DE LA KERMESSE

LA KERMESSE

UNION !

Par quoi la kermesse a-t-elle réussi ? Par l'union de vingt sociétés marchant au même but, animées d'un même zèle. Ce que peut l'union pour le bien — en voilà un exemple. Il ne faut pas que cette fusion féconde reste un acte isolé. Il faut que l'union de la Jeunesse, Cercle des Etudiants, Sport, Nancéienne, toutes ces associations diversement formées, fraternisent démocratiquement, mais que leur fraternité dure plus d'un jour. Nous avons en face de nous une œuvre de long effort, une œuvre à double aspect. Il nous faut « le livre dans les campagnes », et nous devons installer nos bibliothèques dans les communes rurales, — il nous faut aussi la jeunesse de notre département frontrière, embrigadée dans des sociétés militaires, qui inspirent le dévouement, le patriotisme et la force.

Le problème n'est pas résolu par le résultat si brillant obtenu hier. Nous devons régulariser notre action, et l'étendre. Nous demanderons donc que les sociétés qui ont participé à la kermesse restent unies, que chacune d'elles nomme un délégué ; que ces délégués forment un comité. Le comité réglera dans chaque société le mode de services qu'elle pourra apporter à l'œuvre devenue collective des bibliothèques cantonales. Cette œuvre maintenue permanente, suivant les nécessités auxquelles elle doit répondre, trouvera de la sorte, dans un concours constant de tous, le moyen de prospérer et de progresser. L'instruction à la campagne, c'est le suffrage universel éclairé ; les bataillons scolaires créés et le fusil dans les mains de l'enfant : ce sont de bons soldats pour l'avenir.

RENNEL.

ALLEZ LA MUSIQUE !



Au moment où j'écris ceci, il y a huit jours que cette fête populaire, la KERMESSE DES ECOLES, succédant de quarante-huit heures à la grande Fête Nationale, a réuni dans l'espace gracieux et touffu de notre vaste jardin public, la Pépinière, la plus grande partie de la population nancéienne.

De loin comme de près, abondamment ou modestement, tous ceux de nos concitoyens qui ont apporté leur obole à cette fête, sont les amis de ce progrès lent et régulier dont parle le poète, de cet acheminement qui lentement, mais sûrement, permettra à la France de reconquérir la place qu'elle est en droit d'occuper au milieu du concert européen. Le but de cette œuvre de progrès était donc l'instruction répandue autour de nous, partout où se dresse vers le ciel, le plus modeste clocher de village.

LECLAIRE.

L'Union de la Jeunesse lorraine, cette vaillante société d'instruction, devait avoir l'honneur de conduire au succès l'œuvre entreprise.

Tout d'abord, un nom doit être inséré ici avant tous les autres, c'est celui que vous prononcez tous, lecteurs et lectrices, avant de le lire, celui de cet infatigable travailleur, qui unit le savoir à cette ardeur juvénile, dont s'anime l'Union de la Jeunesse lorraine toute entière : LECLAIRE.

Si le Petit Nancéien vient le dernier dans la Presse de notre ville parler de cette fête que l'année entière ne suffira pas à faire oublier, il est heureux de pouvoir rendre un

hommage particulier à l'initiateur de la Kermesse.

Qui de nous ne l'a vu à l'œuvre, toujours souriant dans la fatigue des travaux préparatoires, se reléguant au second plan, bien qu'il dût occuper le premier, prévoyant tout, groupant les idées qui s'échappaient du cerveau de chacun, s'en emparant, joyeux, comme le chat qui happe la souris, distribuant les rôles, allant toujours en avant, jusqu'au jour où, heureux de son œuvre éclosée, il pût s'échapper comme un oiseau de la cage où on l'aurait enfermé depuis de longs jours, sauter, gambader comme un écolier joyeux.

Il est des ivresses enviables. Le banquet qu'il avait préparé en faveur de sa f'avorite, l'instruction, avait si bien réussi, que notre ami Leclaire avait jeté ce jour-là sa toque et sa toge par dessus les grands arbres de la Pépinière et pris sa place parmi les meilleurs et les plus habiles ouvriers de cette fête.

A son appel, toutes les sociétés de Nancy se groupèrent, et nous croyons bien faire en reproduisant ici le nom de chacune de ces sociétés et les délégués qui ont fait partie de l'organisation de la Kermesse.

Peut-être quelque omission s'y glissera-t-elle et je prie les intéressés d'excuser ces erreurs que la meilleure volonté possible n'a pu faire éviter.

COMITÉ DE LA KERMESSE

Président : M. ADAM, adjoint au maire.

SOCIÉTÉS REPRÉSENTÉES :

Union de la Jeunesse lorraine.

MM. Bourcart, vice-président ; Leclaire, secrétaire général ; Boppe, Bour, Emile Cahen, Léon Depéronne, Lucien Larcher, Paquy, Parisot, Martin-Dugard, Schneégans, Thouvenel.

Cercle des Etudiants.

Dumont, Mialaret, Micault, Mossmann, Sadoul.

Cercle nancéien de la Ligue.

Eugène Larcher, Lambert.

Cercle du Travail.

Bastien, Franck.

Chorale Alsace-Lorraine.

Mélinette.

Coiffeurs-Parfumeurs.

Gravillon, Thouvenin.

Fanfare de trompes.

Durand.

La Lyre Nancéienne.

M. ***.

La Nancéienne.

Barbier.

La Renaissance.

De Roche, Voignier.

Salle d'Armes Nancéienne.

Laurent, Duval.

Société Colombophile.

Marx-Picard.

Société d'Instruction populaire de Malzéville.

Stauber.

Société de Gymnastique des Instituteurs.

Bosner.

Société de Sténographie.

Alexis Schneider.

Société des Patineurs Nancéiens.

Renault, Navarre.

Sport Nancéien.

Rhein, Krug.

Sport Nautique.

Bouvier.

Société scientifique et littéraire de la Jeunesse.

Victorion, Nicolas, Dupont.

Société de Tir.

Wolff.

Veloce-Club.

Barrail.

M. Guton, architecte du Comité.

COMITÉ DE LA PRESSE :

Progrès de l'Est. — Courrier de Meurthe-et-Moselle. — Impartial de l'Est. — Petit Républicain-Tireur de l'Est. — Petit Nancéien.

COMITÉ D'EXÉCUTION DE LA KERMESSE

La Renaissance.

M. De Roche du Teillay, président.

Cercle du Travail.

M. Franck, secrétaire.

La Lyre.

M. André.

La Nancéienne.

M. Barbier.

Le Veloce-Club.

M. Ch. Barrail.

Union scientifique et littéraire.

Léon Depéronne, Nicolas, Dupont.

Le Sport.

M. Krug.

Salle d'Armes.

M. Laurent.

Ligue de l'Enseignement.

Union de la Jeunesse lorraine.

M. Leclaire.

Sport Nautique.

M. Navarre.

Cercle des Etudiants.

Sadoul, Valin.

Cercle des Patineurs.

Thouvenel.

Loterie.

Emile Cahen.

Comité des Dames.

Munier, Schneégans.

AUX DONATEURS.

Le Comité remercie tout particulièrement

MM. Constantin, usine à gaz.

Fort, entrepreneur.

Thomen, entrepreneur.

Brasart, artiste.

Sordollet, imprimeur.

Marx-Picard, négociants.

Weiller, ameublements.

Mourquin, couvreur.

Parmentier, tapissier.

Crousse, horticulteur.

Clérin, restaurant.

Thiry, vins et liqueurs.

Metzner, instruments.

Jacquot id.

Gandoin.

Thiriot.

Armand.

Oudry, naturaliste.

Beller, fourrures.

Pointret, id.

Barçé, photographe.

Greiner, id.

Thirion, id.

L'administration des télégraphes.

Les musiques militaires du 26^e et du 69^e de ligne,

etc. etc., pour toutes les fournitures, travaux, meubles, etc., qu'ils ont fournis à titre gracieux.

Il en est certes d'oubliés dans la nomenclature qui précède, mais ceux-là nous excuseront de ces omissions involontaires, vu les nombreux travaux dont le comité d'organisation est accablé.

Des remerciements tout particuliers doivent être adressés aux fournisseurs des boutiques de vente.

Ces messieurs n'ont voulu accepter aucun bénéfice sur leurs fournitures, ce qui a permis à cette vente d'atteindre la somme de 6249 fr., tous frais payés.

Nous regrettons de ne pouvoir donner tous les noms de ces fournisseurs désintéressés, dans la crainte d'en oublier quelques-uns.

REMERCIEMENTS AU PUBLIC

Au nom de toutes les sociétés qui précédent, le Comité nous prie d'insérer la déclaration suivante faite à la population nancéienne qui a coopéré à la Kermesse :

La Kermesse a pris fin. Son succès éclatant a dépassé toutes les espérances.

Il prouve que chaque fois qu'on parlera au public d'instruction populaire et d'encouragement aux vertus viriles qui font des citoyens et des soldats, on rencontrera un chaleureux appui.

Le comité croit de son devoir de remercier le public nancéien de sa sympathie, de son concours. C'est à lui que la fête doit d'avoir réussi.

La Kermesse de 1882, favorisée par un tel succès, ne restera pas, espérons-le, un acte isolé.

Ne répond-elle point à un besoin constant du pays : l'enseignement.

Près de vingt mille francs ont été réunis, non point à coups de billets de banque et de louis.

C'est le peuple qui a fait la charité au peuple avec une convenance et une dignité dont la société nancéienne républicaine a le droit d'être fière. Elle a fixé les deux règles qui doivent présider aux fêtes de notre démocratie nouvelle : la cordialité simple et l'union de tous pour faire le bien.

Le Comité,

Le journal la KERMESSE

Les vendeurs.



Depuis les premières heures du jour, un petit bataillon de vendeurs, choisis parmi... des jeunes gens de bonne famille, parcourent les rues en offrant le journal-programme de la Kermesse.

Ces jeunes échappés des bancs du collège sont vêtus d'une blouse bleue aux revers rouges, d'un pantalon blanc et d'un coquet chapeau de feutre aux trois couleurs nationales.

Ces messieurs — futurs gentlemen du collon, sont bel et bien en cravate blanche, plastron en cœur, boutons d'or aux boutonnières et gants blancs.

C'est ainsi que la recette faite en faveur de l'œuvre par ces bambins d'avant-hier (pourvu qu'ils ne me provoquent pas, mon Dieu !) a été magnifique.

On n'osait pas leur réclamer la monnaie de sa pièce.

L'un d'eux n'a pas encore fait sa première communion. J'étais au milieu de la place Stanislas et sa maman rayonnante me le montrait qui descendait la rue Héré.

— Est-il beau, notre Adrien, disait-elle !

Et quand il passa près de nous criant comme s'il n'avait jamais fait que cela : « Demandez le journal la Kermesse qui vient de paraître à l'instant même ».

— Mouche-toi, Adrien, lui dit sa mère.

Ne quittons pas le journal sans louer comme il le mérite le croquis finement exécuté qui orne la première page.

Peut-être le nom du journal est-il un peu trop négligemment jeté, mais cette seule critique faite, hâtons-nous d'applaudir aux moindres détails de l'œuvre vivement enlevée de M. V. Masson.

Les groupes dessinés sont en parfaite harmonie. Au 1^{er} plan un baby offre son petit sou à la charmante quèteuse que conduit un beau cavalier.

Deux dames sont assises auprès et se font